

Des hommes et des maisons en Alsace Bossue

Un petit fascicule de 62 pages, consacré à l'Alsace Bossue, a été publié en 1930 à Strasbourg. L'auteur Hans Diebolt, qui précise n'avoir nullement l'ambition d'écrire un traité d'histoire, le présente comme un guide modeste pour la découverte de cette contrée d'Alsace, enclavée dans la proche Lorraine et aux particularismes marqués, tant par la langue que par les paysages. Il invite le lecteur à la parcourir à travers les temps, de village en village. Quelques photographies de Léon Winstel illustrent son propos. Nous en publions ci-dessous quelques extraits.

[pp. 15-22]

Les habitants

Les recherches pour déterminer l'origine des peuples qui habitent la contrée témoignent du caractère de transition de ce pays, où cohabitent les éléments alémaniques et franciques. Le type alémanique prédomine dans la partie est, tandis que le type francique est majoritaire à l'ouest. L'absence de frontière naturelle dans cette zone des Vosges a contribué au mélange de ces deux peuples.

Les deux rives de la Sarre se caractérisent par un sol lourd, et ses habitants témoignent des traits dominants du Lorrain. Les êtres sont secrets, comme est lourd le sol qu'ils habitent. Le tempérament enjoué et ouvert des Alsaciens contraste ici avec un certain repli sur soi. Mais en même temps le paysan de l'Alsace Bossue est astucieux, minutieux dans sa pensée et montre un intérêt vif pour tout ce qui représente les progrès de l'esprit.

Une circonstance particulière peut l'expliquer. Des huguenots fuyant la France se sont établis à l'époque en grand nombre auprès de leurs frères protestants. L'immigration française est aussi perceptible dans la population catholique. Ce mélange a ainsi pu contribuer sans nul doute à enrichir et élever le niveau de la population. Le grand nombre de patronymes d'origine française dans toute la région, mais singulièrement dans les sept villages réformés que sont Goerlingen, Rauwiller, Burbach, Diedendorf, Altwiller, Hingsingen et Eywiller rappellent encore de nos jours cette immigration.

Citons ici quelques-uns des noms français : Dessert, Gachot, Guy, Dégoursy, Thiaville, Clersy, Irion, Tiné, Raquet, Manguet, Verguet, Dupuy, Balliet, Guerre, Fourer, Thiriet, Jaquillard, Brion, Lenjoint, Nicaise, Soulié, Niville, Briolet, Cahé, Bocal, Lejeune, Châtillon, Girard, Levresse, Porté ou Porta, Girardin, Brua, Hugennell, Toussaint, Debra, Bouillon, Iffly, Noé, Cablé, Bricka, Hussong, Ponsing, Vantrin, Masseran, Cadinet.

Souvent l'orthographe française s'est germanisée; ainsi le nom de Sinteff n'est autre que la mutation de Saint-Eve, Tussing vient de Toussaint (les deux formes subsistant), Schammé vient de Jamais et les innombrables Wehrung dérivent du français Véron.

Dans le domaine linguistique, certains éléments renvoient vers le parler alsacien à l'est, alors qu'apparaissent de plus en plus les particularités du parler lorrain. On observe ainsi un glissement progressif de l'expression vers les idiomes lorrains à proximité de la Sarre.

Mais autant progresse vers l'ouest le caractère lorrain des hommes et des paysages, autant le citoyen de l'Alsace Bossue se défend d'être assimilé purement et simplement à un Lorrain, comme serait tenté de le faire un observateur peu avisé. Lui, pour qui l'Alsace est ressentie comme "extérieure", qui ressent donc une certaine distance par rapport à elle et une plus grande proximité avec la Lorraine, ressentira comme une injustice d'être mis dans le même sac qu'un Lorrain.

Cette appartenance politique à l'Alsace s'explique par des considérations religieuses. L'Alsace Bossue est majoritairement protestante de même que, dans la région de Bouxwiller, le pays de Hanau au piémont oriental des Vosges, alors qu'à ses confins ouest se trouve la Lorraine à dominante catholique, même s'il s'y trouve aussi, ici ou là, quelques villages protestants.

Parmi la soixantaine de villages près de la moitié sont quasi totalement de confession protestante, l'autre moitié étant un mélange des deux, et seules quelques rares communes sont catholiques. L'on trouvera quelques familles juives à Sarre-Union, Diemeringen et Tieffenbach-Struth.

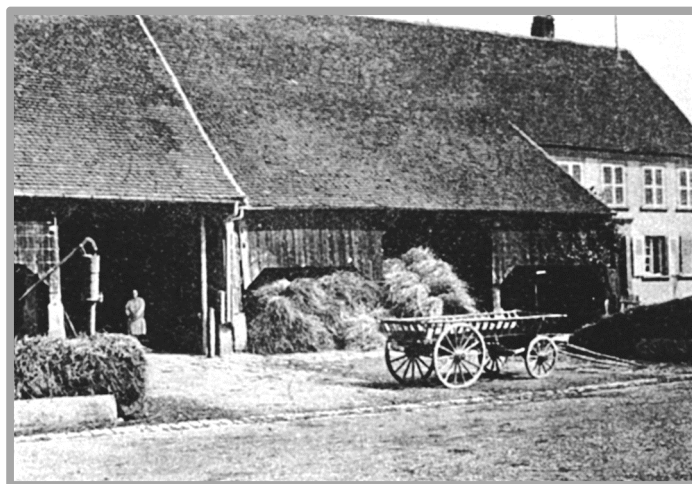
Ce fort mélange confessionnel a pour conséquence qu'on trouve rarement un village qui n'ait pas deux clochers. Leur présence est un rappel, taillé dans la pierre, que depuis la Réforme les passions d'une petite guerre confessionnelle y ont tenu en haleine la population durant des siècles et empoisonné les relations. Cette évolution, à travers des luttes et des souffrances séculaires, a assurément influencé fortement le caractère des gens, et l'on comprendra aisément qu'en plus de la particularité d'un sol lourd, cela peut expliquer le caractère quelque peu fermé et réservé des êtres.

Villages et maisons

L'Alsace Bossue se caractérise par un nombre relativement important de communes de petite taille. Plus de la moitié n'atteignent pas une population de 500 habitants, et seules sept, y compris le bourg-centre de Sarre-Union, dépassent les 1000.

L'implantation et l'architecture des maisons reflètent un mélange des types vosgien et lorrain. Leur aspect est plus uniforme aux franges est et ouest du territoire, alors que la partie centrale reflète un mélange des deux types d'habitat, qui ont comme point commun que le logement et la ferme sont sous un même toit et que la façade est en retrait dans l'alignement de la rue.

Vers l'est prédomine le *Schopfhus* ⁽¹⁾ que caractérise la présence d'un appentis en bois, accolé sous une même toiture à l'habitation et en avancée de celle-ci, et qui abrite grange et étable. Ces maisons donnent du village une impression de douce et chaleureuse intimité.



Schopfhus à Pfalzweyer

En approchant de la Sarre ce type d'habitat disparaît progressivement : les maisons s'éloignent davantage de la rue et forment de longues rangées, pignon contre pignon. [...] S'y répète avec une constante régularité le joyeux pêle-mêle de fumiers en tas, de charrettes, machines agricoles, bois de chauffage empilé, et ceci devant chaque maison. On y perd de la douceur et de la chaleur des fermes alsaciennes...

L'aménagement interne de la maison du paysan se distingue aussi singulièrement de la maison alsacienne. Il lui manque l'unité du style et du goût, absence liée sans doute au fait que la région est une véritable terre de brassages. Une tendance à la modernité y a fait son apparition. Si subsistent la banquette du poêle à bois avec son adossoir surélevé, de même que le buffet clos brun-clair ou jaune-foncé, que l'on peut encore rencontrer dans mainte maison paysanne, beaucoup de "moderne" y fait de plus en plus son apparition. Il est possible que la construction de la voie ferrée liée à l'industrialisation de la Sarre ait compromis l'évolution vers un style d'habitat plus autonome et propre à la région. Région qui ne connaît pas un costume paysan traditionnel. Tout au plus rencontrera-t-on ici ou là cette longue blouse bleue que porte le paysan au champ.

[Plus loin l'auteur évoque la richesse décorative – jugée parfois excessive à son goût – de l'encadrement des portes d'entrée des maisons, qu'il contribue à la présence dans la proche région de grès de qualité et de tailleurs de pierre confirmés]

C'est le village de Waldhambach qui propose une belle collection de tels encadrements de porte. La fréquente ressemblance avec ceux de Sarre-Union, dont la création à partir de 1707 est due à l'initiative du prince de Nassau-Sarrewerden, laisse supposer qu'il s'agit dans nos villages de copies de celles de la résidence princière. Serait-il possible que les compagnons et leurs ouvriers, qui ont mis leur savoir-faire au service du maître, aient transféré les modèles dans leurs villages? Pour ce qui est de leur qualité artistique, ces encadrements sont loin de la qualité des sculptures sur bois de la maison alsacienne, d'autant que les tailleurs n'ont pas su réfréner leur tendance à la surcharge d'éléments décoratifs et aux excès de style. Toujours est-il que l'aspiration des propriétaires pour la décoration de leurs façades mérite la considération, et l'on ne peut nier que l'image du village y a gagné.

[...]

[p. 53]



Au détour d'une courbe de la vallée de l'Eichel apparaît le village de Tieffenbach, dont les maisons parfois pauvres et éparses se nichent dans la vallée et s'accrochent de part et d'autre à flanc de colline. Non boisé, le flanc sud s'élève jusqu'à Petersbach, avant lequel on traverse le joli village de Struth, qui compte une des rares communautés juives de la région.

Sur le flanc opposé et à même hauteur le bel et agréable village de **Weislingen** s'étale sur le plateau.

<<< Schopfhus à Weislingen

Hans DIEBOLT

Das Krumme Elsass, ein Bild von seiner Art und Schönheit
Editions des Dernières Nouvelles de Strasbourg, 1930

Traduction et adaptation : Eric Denninger ⁽²⁾

⁽¹⁾ Littéralement maison à appentis, terme souvent traduit par ferme-bloc

⁽²⁾ Adaptation - car il fallait bien, pour la compréhension contemporaine du texte, s'éloigner du style de l'époque... et de l'auteur